

LA CHORALE LIBÉRTAIRE PRÉSENTE

CHANTS DE LUTTES, D'ESPOIRS ET DE RÉVOLTES



D' HIER, D' AUJOURD' HUI
ET DE DEMAIN...

SPÉCIAL CONCERT DU 13 DÉCEMBRE 2014 AU THÉTARDS

Nous avons rassemblé ici ces quelques chansons tirées de notre répertoire. Leurs paroles sont chargées de nos mémoires collectives, de nos espoirs, de nos luttes et de nos révoltes - et même parfois d'humour.

Nous nous les sommes appropriées en les détournant, en les féminisant ou en modifiant quelques vers ou mots afin de les mettre à notre sauce suivant nos goûts, ou nos dégoûts, du moment.

Nous armons nos voix de leurs mots pour ne plus rester muets face à un monde dont nous ne voulons plus et dire ceux qui nous habitent.

Nous les chantons en manif, dans les bars, dans la rue et jusque dans les geôles de l'état comme autant d'insultes lancées aux puissants.

Nous les chantons pour nous emplir de force face aux flics et les fredonnons au travail pour ne pas nous perdre dans son aliénation.

Nous encourageons chacun et chacune à les faire siennes et à les entonner avec nous.

La Chorale Libertaire

J'EMMERDE

Igor Agar

J'emmerde le travail
J'emmerde la patrie
J'emmerde la flicaille
Et tout ce qui s'ensuit

J'emmerde les militaires
La morale et le droit
J'emmerde les grabataires
Qui écrivent nos lois

Société caca
Société pipi
Société capitonnée
Capitaliste
Société caca (cacahuète)
Société pipi (pirouette)
Arrête-toi société
Je f'rai le reste à pied

GÉNÉRAL À VENDRE

Francis BLANCHE - Pierre PHILIPPE

De bon matin me suis levé c'était dimanche
 A la carriole j'ai attelé la jument blanche
 Pour m'en aller au marché
 Dans le chef-lieu du comté
 Paraît qu'y avait des généraux à vendre
 Mais le soleil écrasait tant la route blanche
 La jument s'arrêtait si souvent sous les branches
 Que lorsque je fus rendu
 On n'm'avait pas attendu
 Et tous les généraux étaient vendus
 Pourtant là-bas tout au fond du champ de foire
 Par un coup d'chance il en restait encore un
 Il n'était pas couvert de gloire
 Mais avec un peu d'ripolin
 Il pouvait faire encore très bien
 J'l'ai échangé contre un cageot de pommes pas mûres
 Quatre choux-fleurs et une tartine de confiture
 Tout ça pour un général
 C'était vraiment pas trop mal
 Et puis je l'ai chargé dans la voiture
 A la maison on m'a fait des reproches amers
 Encore une fois paraît que j'm'étais laissé faire
 Un général dans c't'état
 Ça valait beaucoup moins qu'ça
 Mais puisque c'était fait tant pis pour moi
 Et puis les gosses ont eu peur de sa moustache
 Elle était rousse et ça les faisait pleurer
 On lui a coupé d'un côté
 Mais l'chien s'est mis à aboyer
 Alors on a laissé l'autre moitié
 Il fichait rien pour pas salir son beau costume
 De temps en temps il épluchait quelques légumes
 Ou réparait l'escabeau
 Ou débouchait l'lavabo
 Mais il savait même pas jouer du piano
 Pourtant certains soirs
 Certains soirs d'été
 Le général s'asseyait sur la paille
 Et les yeux perdus dans l'immensité
 Il nous racontait ses batailles

Il nous parlait des Dardanelles
 Quand il n'était que colonel
 Et de la campagne d'Orient
 Quand il n'était que commandant
 L'épopée napoléonienne
 Quand il n'était que capitaine
 Et puis la guerre de Cent-Ans
 Quand il n'était que lieutenant
 Les Croisades et Pépin le Bref
 Quand il n'était que sergent-chef
 Et les éléphants d'Hannibal
 Quand il n'était que caporal
 Les Thermopyles, Léonidas
 Quand il n'était que deuxième classe
 Et Ramsès II la première guerre
 Quand sa mère était cantinière

Puis le général jusqu'au p'tit matin
 Déroulait le fil de son immense histoire
 Puis il s'endormait sur sa botte de foin
 Et nous sans parler nous rêvions de gloire

Il est resté comme ça chez nous jusqu'à l'automne
 Sans travailler sans trouver la vie monotone
 Ça nous a même étonnés
 D'apprendre par le curé
 Qu'il avait fait des jumeaux à la bonne

Et puis voilà qu'un beau matin de Décembre
 Il est entré sans même frapper dans ma chambre
 Il v'nait de lire dans l'journal
 Qu'on le nommait maréchal
 Alors il nous quittait c'était fatal

Je l'ai r'conduit en carriole jusqu'à la ville
 On m'a rendu mes choux-fleurs et mes cageots
 Et sans émotion inutile
 Sans pleurs et sans se dire un mot
 On s'est quitté en vrais héros

A la maison la vie a r'pris sans aventure
 Y'a plus personne pour nous chiper des confitures
 Le général au bistrot
 Avait planté un drapeau
 Pour la patrie j'ai payé la facture

Je ne suis plus jamais retourné au marché
 Mais quelquefois dans le ciel de la nuit d'été
 On voit briller cinq étoiles
 Et ça nous fait un peu mal
 Oh n'achetez jamais un général

LA JAVOUILLE CASSE-COUILLES

Igor Agar

Parce que dans ce monde patriarcal l'autodéfense féminine reste un élément indispensable pour empêcher les violences sexistes et sexuelles... « Développer de l'empathie pour un agresseur, c'est freiner nos capacités d'autodéfense. Nous n'avons pas besoin de connaître les traumas d'enfance, le taux hormonal, l'éducation machiste ou les mauvaises intentions tout court d'une agresseur pour pouvoir le mettre hors d'état de nuire. » - Irène Zelinger, *Non c'est non.*

Sur un air de javouille casse-couilles
 Dans la nuit noire elle vadrouille
 En retournant tout un tas d'trucs dans sa call'basse
 Il est trop tard pour rentrer à Houilles
 Il était tard pour les p'tites grenouilles
 V'là deux nénu-phares qui lui éclaboussent les châsses

Sur un air de javouille casse-couilles
 Elle regarde mais sa vue se brouille
 Elle voit une caisse qui s'arrête et son sang se glace
 Il en sort deux armoires à glace
 Avec des sales gueules de bidasses
 Et des gros rires d'fin d'soirée qui puent l'arsouille

Sur un air de javouille casse-couilles
 Les poings serrés au fond des fouilles
 Elle plante ses yeux droit dans ceux d'la grande armoire à glace
 Le gars sent bien qu'elle a la trouille
 Pis y sent l'coup d'pied dans les couilles
 Aïe Aïe

Ce gars-là n'dira plus j'ai des couilles
 A longueur de vie et d'embrouilles
 Elle l'enjambe et grimpe directement dans l'Espace
 Pendant c'temps-là l'autre bidasse
 S'arrête et fixe les essuie-glace
 Dans ses yeux y'a une drôle de lueur qui vadrouille

Y sort un pétard de sa fouille
 Just'avant qu'elle l'écrabouille
 En fredonnant une javouille de fée Carabosse
 Et pendant qu'deux salauds dérouillent
 Elle rentre chez son père de Houilles
 Sa citrouille s'est transformée en carrosse

Femme si t'as des embrouilles de couilles
 Fredonne cette petite javouille
 Et avec ton pied remets les mâles à leur place
 Mec oublie pas qu'un p'tit macho
 Ça vaut pas mieux qu'un beau facho
 Laisse ta dépouille en peau d'couilles apprends les papouilles

LA COMPLAINTÉ DES FILLES DE JOIE ⁷

Georges BRASSENS

Bien que ces vaches de bourgeois
Bien que ces vaches de bourgeois

Nous appellent des filles de joie
Les appellent des filles de joie
C'est pas tous les jours qu'on rigole
Parole parole
C'est pas tous les jours qu'on rigole

Car même avec des pieds de grue
Car même avec des pieds de grue

Faire les cent pas le long des rues
Faire les cent pas le long des rues
C'est fatigant pour les guibolles
Parole parole
C'est fatigant pour les guibolles

Non seulement on a des des cors
Non seulement elles ont des cors

Des œils-de-perdrix mais encore
Des œils-de-perdrix mais encore
C'est fou ce qu'on use de grolles
Parole parole
C'est fou ce qu'on use de grolles

Y'a des clients y'a des salauds
Y'a des clients y'a des salauds
Qui se trempent jamais dans l'eau
Qui se trempent jamais dans l'eau
Faut pourtant bien qu'on les cajole
Parole parole
Faut pourtant bien qu'on les cajole

Qu'on leur fassent la courte-échelle
Qu'elles leur fassent la courte-échelle

Pour monter au septième ciel
Pour monter au septième ciel
Les sous croyez pas qu'on les vole
Parole parole
Les sous croyez pas qu'on les vole

On est méprisées du public
Elles sont méprisées du public
On est bousculées par les flics
Elles sont bousculées par les flics
Et menacées de la vérole
Parole parole
Et menacées de la vérole

Bien qu'tout' la vie on fasse l'amour
Bien qu'tout' la vie elles fassent l'amour
Qu'on se marie vingt fois par jour
Qu'elles se marient vingt fois par jour
La noce est jamais pour not' fiole
Parole parole
La noce est jamais pour not' fiole

Fils de pécore et de minus
Fils de pécore et de minus
Ris pas de la pauvre Vénus
Ris pas de la pauvre Vénus
La pauvre vieille casserole
Parole parole
La pauvre vieille casserole

Il s'en fallait de peu mon cher
Il s'en fallait de peu mon cher
Que cette putain ne fut ta mère
Que cette putain ne fut ta mère
Cette putain dont tu rigoles
Parole parole
Cette putain dont tu rigoles

Stigmatisées dans la population et réprimées par des textes de lois toujours plus nombreux, ratissées par les flics et invisibilisées socialement, assassinées dans l'indifférence générale, cette chanson sonne comme un hymne à la solidarité avec toutes les prostituées.

LA CHANSON DE CRAONNE

ANONYME - Musique : Adelmars SABLON

Cette chanson anonyme, chantée dans les tranchées pendant la première guerre mondiale (entre 1915 et 1917), fut interdite par l'état-major français en raison de son défaitisme, son antimilitarisme et sa charge finale contre les capitalistes fauteurs de guerre.

Quand au bout d'huit jours
L' r'pos terminé
On va reprendre les tranchées
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros
Comme dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambour
Même sans trompette
On s'en va là-haut en baissant la tête

*Adieu la vie adieu l'amour
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés*

Huit jours de tranchées
Huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre
Sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs
Vont chercher leurs tombes

*Adieu la vie adieu l'amour
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés*

C'est malheureux d' voir
Sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la mêm' chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
Feraient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens
Car nous n'avons rien
Nous autres les pauvres purotins
Tous les camarades sont étendus là
Pour défendre les biens
De ces messieurs-là

*Ceux qu'ont l'pognon ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini car les trouffions
Vont tous se mettre en grève
Ce s'ra votre tour messieurs les gros
De monter sur l'plateau
Car si vous voulez la guerre
Payez-la d'votre peau*

La butte rouge, écrite en 1923, est une chanson anti-guerre par excellence. Elle fait référence à la « butte Bapaume » qui fut le théâtre de combats acharnés durant la première guerre mondiale. ➔

LA BUTTE ROUGE

MONTHEUS - Georges KRIER

Sur cette butt'là
Y'avait pas d'gigolettes
Pas de marlous
Ni de beaux muscadins
Ah c'était loin
Du moulin d'la Galette
Et de Paname
Qu'est le roi des pat'lins
C'qu'elle en a bu
Du beau sang cette terre
Sang d'ouvriers
Et sang de paysans
Car les bandits
Qui sont cause des guerres
N'en meurent jamais
On'tue qu'les innocents

La butt'rouge

C'est son nom

***L'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
Roulaient dans le ravin
Aujourd'hui y'a des vignes
Il y pousse du raisin
Qui boira d'ce vin-là
Boira l'sang des copains***

Sur cette butt'là
On n'y f'sait pas la noce
Comme à Montmartre
Où l'champagne coule à flots
Mais les pauv'gars
Qui avaient laissé des gosses
Y f'saient entendre
De terribles sanglots
C'qu'elle en a bu
Des larmes cette terre
Larmes d'ouvriers
Larmes de paysans
Car les bandits
Qui sont cause des guerres
Ne pleurent jamais
Car ce sont des tyrans

La butt'rouge

C'est son nom

***L'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
Roulaient dans le ravin
Aujourd'hui y'a des vignes
Il y pousse du raisin
Qui boit de ce vin-là
Boit les larmes des copains***

Sur cette butt'là

On y r'fait des vendanges

On y entend

Des cris et des chansons

Filles et gars

Doucement y'échangent

Des mots d'amour

Qui donnent le frisson

Peuvent-ils songer

Dans leurs folles étreintes

Qu'à cet endroit

Où s'échangent leurs baisers

J'ai entendu

La nuit monter des plaintes

Et j'y ai vu

Des gars au crâne brisé

La butt'rouge

C'est son nom

***L'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
Roulaient dans le ravin
Maintenant y'a des vignes
Il y pousse du raisin
Mais moi j'y vois des croix
Portant l'nom des copains***

LE PARTI DES P'TITS LAPINS

Henri TACHAN

L'exploitation subie par les animaux non-humains et les formes de dominations vécues par les jeunes et les vieux en raison de leur âge sont de tristes réalités à combattre... solidarité avec tous les opprimés!

J'ai ma carte, j'suis au parti des p'tits lapins,
Depuis quarante ans leur drapeau c'est le mien:

Carott' rose sur fond d'luzerne,
Ça fait pas fuir les badernes
Qui me traquent, une carabine à la main,

J'ai ma carte, j'suis au parti des p'tits lapins
Qui finissent à la moutarde, au romarin,
En civet, à la cass'role,
Croyez pas qu'ça me console
De ne pas vieillir dans mon champ de thym.

*Ma vie, qui l'a choisie?
J'ai les mains vides ils ont l'fusil*

J'ai ma carte, j'suis au parti des p'tits enfants
Qui ne veulent pas plus tard devenir grands,
Qui n'veulent pas jouer au facteur;
Qui n'veulent pas jouer au docteur;
Ni jouer au papa et à la maman,

J'ai ma carte, j'suis au parti des p'tits enfants
Qui s'ennuient beaucoup au milieu des parents
Mais qui s'envolent sur l'aile
Bien tiède d'une hirondelle
Qui pour eux quelquefois fait le printemps.

*Ma vie, qui l'a choisie?
J'ai les mains vides ils ont l'fusil*

J'ai ma carte, j'suis au parti des pauvres vieux
 Entassés dans ces fourrières de banlieue,
 A l'hospice, à l'hôpital,
 Mourir c'est le moindre mal
 Quand on est loin de chez soi, seul et vieux,

J'ai ma carte, j'suis au parti d'pépé, mémé
 Qui n'ont plus personne à voir ni à aimer,
 Mêm' pas un bouquet d'violettes,
 Un chat d'gouttière, une voilette,
 Que leurs souvenirs déjà embaumés.

*Ma vie, qui l'a choisie?
 J'ai les mains vides ils ont l'fusil*

J'ai ma carte, j'suis au parti des petit's fleurs,
 Au parti de tout ce qui souffre et qui meurt,
 Loin de leurs jeux olympiques
 la Russie et l'Amérique,
 Loin de leurs cliquetis d'armes vainqueurs,

J'ai ma carte, et je persiste et je signe,
 Je suis incurable, je reste dans ma ligne,
 Et je garde dans l'oreille,
 Juste avant le grand sommeil,
 Un violoncelle qui pleure la Mort du cygne.

*Ma vie, je la choisie,
 J'garde les mains vides j'casse leurs fusils*

*Ma vie, je la choisie,
 J'garde les mains vides j'casse leurs fusils!*

AVENUE DU DRAGON

Christian PACCOUD

Chanson dédiée « à ceux du DAL »

REFRAIN

*Crache le feu l'amour et dis ton nom
Qu'on l'entende qu'on l'entende
Crache le feu l'amour et dis ton nom
Qu'on l'entende avenue du Dragon*

Moi c'est Paul et j'ai pas de chaussettes
Ça fait mal aux pieds quand je vais travailler
J'ai trois gosses et six loyers de dettes
Alors je vais coucher dans la cage d'escalier

Moi c'est Sam et j'ai pas de chaussures
Ça fait deux cents jours que j'ai pas travaillé
Ce matin j'ai tiré trois voitures
Et j'ai jeté les clés dans la cage d'escalier

REFRAIN

Moi c'est Ben j'ai froid j'ai plus de gants
Et le marteau-piqueur ça fait mal à mes dents
Plus que j'peine et moins que j'ai d'argent
Alors je vais pisser dans la cage d'escalier

Moi c'est Sam et j'ai les doigts qui gèlent
Ça fait huit cents jours que j'ai pas travaillé
Ce matin j'ai bouffé les poubelles
Et j'ai tagué ta gueule dans la cage d'escalier

REFRAIN

Moi c'est Claire virée de la Lyonnaise
J'alignais des zéros sur des comptes truqués
Mais j'ai jamais su monter les mayonnaises
Depuis je vais pointer dans la cage d'escalier

Moi c'est Sam et j'ai les plombs qui pètent
A nous la monseigneur de monsieur le curé
Quand c'est vide tirez la chevillette
Pétez les bobinettes dans les cages d'escalier

REFRAIN

**PAUL ET BEN ET CLAIRE SAM C'EST NOUS
PAUL ET BEN ET CLAIRE SAM C'EST NOUS**

Nous c'est tout c'est rien pour la bourgeoise
Mais quand ça pousse en bas ça fait peur aux banquiers
Y'a des sous pour payer les ardoises
Et on est quatre-vingts dans la cage d'escalier

Quatre-vingts c'est peu mais ça commence
Ça fait des millions qui vont pas travailler
Droit devant le nez dans vos finances
On va tout faire sauter dans les cages d'escalier

REFRAIN (bis)



En 1994, un peu plus d'une centaine de SDF, de sans-papiers et de mal logés soutenus par l'association **Droit Au Logement** (DAL) occupent deux bâtiments appartenant à l'Église et laissés vides à des fins spéculatives en plein cœur Saint-Germain-des-Prés à Paris, dans la rue du Dragon. Cette occupation deviendra un symbole de la lutte contre les spéculateurs et de la primauté des intérêts humains face au pouvoir de la propriété et de l'argent. La chanson écrite par Christian Paccoud à cette occasion est depuis régulièrement reprise dans les manifestations.

LA POLITIQUE

Philippe VAL

Je fais d'la politique
 Je bouff' comm'un' barrique
 C'est dur d'être au régime
 Quand on est du régime
 Alors je fais d'la gym
 Du yoga du jogging
 Pour pouvoir m'r'tourner
 Me courber me rel'ver
 Le soir et le matin
 Sans m'fair' un tour de reins

Je fais d'la politique
 La France est ma boutique
 Je vends d'la république
 Mon destin est unique
 J'ai dans ma gibecière
 Des lend'mains enchanteurs
 Plus d'vacances moins d'misère
 Moins d'épinards plus d'beurre
 Mon chauffeur est chinois
 Mais je l'appelle Benoît

Je fais d'la politique
 Je parle aux ouvriers
 Je leur dis pathétique
 Mes amis écoutez
 Vous verrez l'jour viendra
 Où je crois qu'ça ira
 Alors ils me font fête
 J'écras'un' larmichette
 Puis je dis à Benoît
 Ramenez-moi chez moi

Je fais d'la politique
 Et les soirs d'élection
 J'ai un peu la colique
 La gloire a sa rançon
 Lorsque je prends un' pile
 Je ne perds pas la face
 Je ravale ma bille
 Et je m'dis dans la glace
 Sois fair-play mon garçon
 T'auras la peau d'ce con

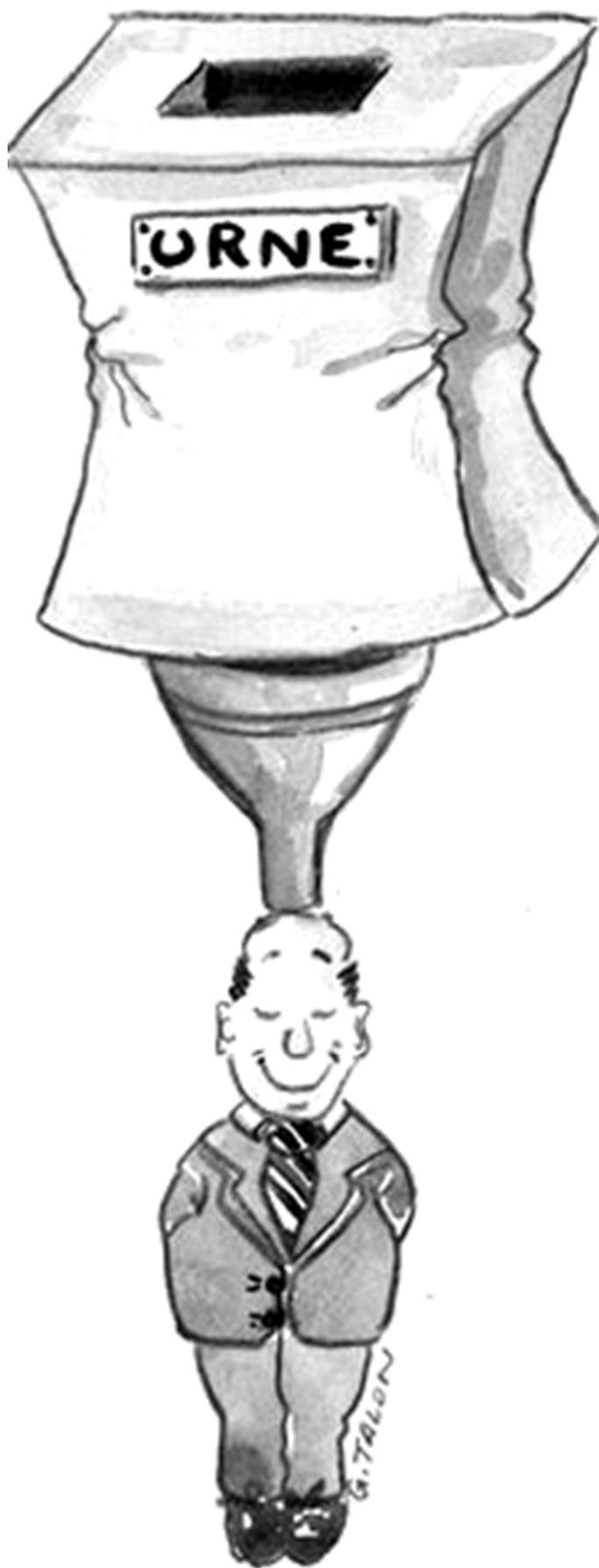
Je fais d'la politique
 J'ai un' femme admirable
 Qui est très photogénique
 Et c'est indispensable
 J'ai vingt-deux secrétaires
 Mais faut pas mélanger
 L'amour et les affaires
 J'en baise que la moitié
 D'ailleurs de vous à moi
 Je me f'rais bien Benoît

Je fais d'la politique
 J'ai appris à l'ENA
 Une fameus' technique
 Pour dir' n'importe quoi
 Je prends un mot par ci
 J'ajoute une phrase par là
 J'enlève le sens ici
 J'vid' les idées par là
 Quand j'arrive au néant
 On me dit quel talent

Je fais d'la politique
 J'défends un idéal
 Techno-bureaucratique-
 Socialo-libéral
 J'fais des p'tits déjeuners
 Avec la press' parlée
 J'fais l'bilan du passé
 Passez-moi l'pain grillé
 Je parle du futur
 Voilà les confitures

Je fais d'la politique
 J'ai des amis fidèles
 Dans l'milieu artistique
 Dans l'monde industriel
 J'envoie des ascenseurs
 Je r'çois des ascenseurs
 J'renvoie des ascenseurs
 Tiens voilà l'ascenseur
 Parfois pour digérer
 J'descends par l'escalier

Je fais d'la politique
 Mais c'est un esclavage
 Je f'rais des choses iniques
 Pour un point de sondage
 Quand je le vois souriant
 Ouvrir sa p'tit' musette
 Et manger son riz blanc
 Avec ses deux baguettes
 Je m'demand' si Benoît
 N'est pas plus heureux qu'moi



Avant de devenir le patron de presse néo-conservateur que l'on sait, participant à l'université d'été du MEDEF, Philippe Val fut chansonnier. Il nous livrait à l'époque une description saisissante de réalisme de nos dirigeants politiques...

SOIS FEIGNANT

D'après COLUCHE

« Le travail est à la vie ce que le pétrole est à la mer » - sagesse populaire

A toi l'enfant qui vient de naître
Je dois dire pour être honnête
Que ce n'est pas en travaillant
Qu'on trouve le bonheur sur terre
J'en veux d'exemple que mon père
Qui vit le jour d'son enterr'ment
Qu'il était l'plus riche du cim'tière

*Sois feignante sois feignant
Tu vivras content
Sois feignante sois feignant
Tu vivras longtemps*

Moins tu en fais plus tu l'espères
Plus ta santé déjà précaire
Te libère de ces tourments
Gagner sa vie ne vaut pas l'coup
Attendu que tu l'as déjà
Le boulot y'en n'a pas beaucoup
Faut le laisser à ceux qui aiment ça

*Sois feignante sois feignant
Tu vivras content
Sois feignante sois feignant
Tu vivras longtemps*

Si tu voles un gros salopard
Qui t'envoie tout droit au placard
Dis-toi qu'il est plus mal logé
Car pour te payer ta pitance
Tandis que tu f'ras pénitence
Lui qui est si fier de t'enfermer
Faudra encore qu'il aille bosser

*Sois feignante sois feignant
Tu vivras content
Sois feignante sois feignant
Tu vivras longtemps*

Ces tauliers qui font la morale
Qui causent de dév'lopp'ment durable
Et du salut dans le turbin
Ils ne vivent que pour le bénéf.
Quand les prolos bossent pour des nêfles
Même qu'y en a qui ont plus d'mains
Comme espoir l'costard en sapin

*Sois feignante sois feignant
Tu vivras content
Sois feignante sois feignant
Tu vivras longtemps*

Certes le chom'du c'est la galère
Sauf si t'as eu un ministère
Il faut faire la Révolution
Faire la grève générale
Donner l'assaut au capital
Congédier à coups d'pompes dans l'fion
Les patrons et les chéfaillons

*Sois feignante sois feignant
Tu vivras content
Sois feignante sois feignant
Tu vivras longtemps*

Vivre sa vie avec ses potes
Dans un monde sans flics ni menottes
Voilà tout ce que l'on voudrait
Pour l'instant on veut plus d'trimard
Ni entendre les politicards
Lutte pour refaire la société
Et n'oublie pas de leur chanter

*J'suis feignante j'suis feignant
Et j'en suis content
J'suis feignante j'suis feignant
L'avenir m'attend*

L'ÂGE D'OR

Léo FERRÉ

Nous aurons du pain
Doré comme des filles
Sous les soleils d'or
Nous aurons du vin
De celui qui pétille
Même quand il dort
Nous aurons du sang
Dedans nos veines blanches
Et le plus souvent
Lundi sera dimanche
Mais notre âge alors
Sera l'âge d'or

Nous aurons des lits
Creusés comme des filles
Dans le sable fin
Nous aurons des fruits
Les mêmes qu'on grappille
Dans le champ voisin
Nous aurons bien sûr
Dedans nos maisons blêmes
Tous les becs d'azur
Qui là-haut se promènent
Mais notre âge alors
Sera l'âge d'or

Nous aurons la mer
A deux pas de l'étoile
Les jours de grand vent
Nous aurons l'hiver
Avec une cigale
Dans ses cheveux blancs
Nous aurons l'amour
Dedans tous nos problèmes
Et tous nos discours
Finiront par je t'aime
Vienne vienne alors
Vienne l'âge d'or

LA SEMAINE SANGLANTE

Jean-Baptiste CLÉMENT

La Semaine sanglante est une chanson révolutionnaire de Jean-Baptiste Clément écrite en 1871 à Paris où il combattait et chantée sur l'air du *Chant des Paysans* de Pierre Dupont. Elle dénonce le massacre des Communards par l'armée régulière répondant aux ordres du gouvernement dirigé par Adolphe Thiers et qui siégeait à Versailles. Ce massacre qui fit des dizaines de milliers de victimes fusillées sans jugement du 22 au 29 mai 1871 (au moins 30.000) est le plus grand de toute l'histoire de Paris. La présente version est ici abrégée.

Sauf des mouchards et des gendarmes
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes en larmes
Des veuves et des orphelins
Paris suinte la misère
Les heureux même sont tremblants
La mode est au conseil de guerre
Et les pavés sont tout sanglants

REFRAIN

*Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront
Quand tous les pauvres s'y mettront*

On traqu' on enchaîne on fusille
Tous ceux qu'on ramasse au hasard
La mère à côté de sa fille
L'enfant dans les bras du vieillard
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouge
Valets de rois et d'empereurs

REFRAIN

*Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront
Quand tous les pauvres s'y mettront*

Demain les gens de la police
Refleuriront sur les trottoirs
Fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir
Sans pain sans travail et sans armes
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes
Des sabre-peuple et des curés

REFRAIN

*Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront
Quand tous les pauvres s'y mettront*

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé ?
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé
Jusques à quand la sainte clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?
À quand la fin des républiques
De la justice et du travail ?

REFRAIN

*Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront
Quand tous les pauvres s'y mettront*

MAKHNOVCHTCHINA

Étienne RODA-GIL (air traditionnel russe)

L'armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne, composée de paysans pauvres, aussi appelé Makhnovchtchina du nom de l'anarchiste Nestor Makhno qui en sera un des piliers, fut l'une des composante de la révolution russe de 1917. Cherchant à réaliser la révolution sociale celle-ci sera successivement confrontée à l'armée austro-allemande, à l'armée réactionnaire « blanche » de Denikine mais aussi aux bolcheviks qui cherchent à imposer leur pouvoir. L'Ukraine libertaire, visant à l'établissement d'une société sans État, est formée de communes libres et pratique la collectivisation des terres. Finalement défaite par les bolcheviks en 1920 suite à la trahison de ces derniers, cette expérience de révolution anti-autoritaire demeure, avec la révolution espagnole, l'une des plus importantes du XXe siècle.

Makhnovchtchina, Makhnovchtchina

Tes drapeaux sont noirs dans le vent

Ils sont noirs de notre peine

Ils sont rouges de notre sang

Ils sont noirs de notre peine

Ils sont rouges de notre sang

Par les monts et par les plaines

Dans la neige et dans le vent

A travers toute l'Ukraine

Se levaient nos partisans

A travers toute l'Ukraine

Se levaient nos partisans

Au printemps les traités de Lénine

Ont livré l'Ukraine aux Allemands

A l'automne la Makhnovchtchina

Les avait jetés au vent

A l'automne la Makhnovchtchina

Les avait jetés au vent

Makhnovchtchina, Makhnovchtchina

Tes drapeaux sont noirs dans le vent

Ils sont noirs de notre peine

Ils sont rouges de notre sang

Ils sont noirs de notre peine

Ils sont rouges de notre sang

L'armée blanche de Dénikine

Est entrée en Ukraine en chantant

Mais bientôt la Makhnovchtchina

L'a dispersée dans le vent

Mais bientôt la Makhnovchtchina

L'a dispersée dans le vent

Makhnovchtchina, Makhnovchtchina

Armée noire de nos partisans

Qui combattaient en Ukraine

Contre les rouges et les blancs

Qui combattaient en Ukraine

Contre les rouges et les blancs

Makhnovchtchina, Makhnovchtchina

Armée noire de nos partisans

Qui voulait chasser d'Ukraine

A jamais tous les tyrans

Qui voulait chasser d'Ukraine

A jamais tous les tyrans

Makhnovchtchina, Makhnovchtchina

Tes drapeaux sont noirs dans le vent

Ils sont noirs de notre peine

Ils sont rouges de notre sang

Ils sont noirs de notre peine

Ils sont rouges de notre sang

HYMNE DU MLF

sur l'air du *Chant des Marais*

Nous qui sommes sans passé les Femmes
 Nous qui n'avons pas d'histoire
 Depuis la nuit des temps les Femmes
 Nous sommes le continent noir

**Levons-nous femmes esclaves
 Et brisons nos entraves DEBOUT**

Asservies humiliées les Femmes
 Achetées vendues violées
 Dans toutes les maisons les Femmes
 Hors du monde reléguées

**Levons-nous femmes esclaves
 Et brisons nos entraves DEBOUT**

Seules dans notre malheur les Femmes
 L'une de l'autre ignorée
 Ils nous ont divisées les Femmes
 Et de nos soeurs séparées

**Levons-nous femmes esclaves
 Et brisons nos entraves DEBOUT**

Reconnaissons-nous les Femmes
 Parlons-nous regardons-nous
 Ensemble on nous opprime les Femmes
 Ensemble révoltons-nous

**Levons-nous femmes esclaves
 Et brisons nos entraves DEBOUT**

Le temps de la colère les Femmes
 Notre temps est arrivé
 Connaissons notre force les Femmes
 Découvrons-nous des milliers

**Levons-nous femmes esclaves
 Et brisons nos entraves DEBOUT**

Ensemble en mouvement les Femmes
 Nous vaincrons la répression
 Chaque jour nous retrouve en armes
 Vivent nos révolutions

**Nous ne sommes plus esclaves
 Nous n'avons plus d'entraves
 DEBOUT DEBOUT DEBOUT**



Écrite collectivement en 1971 lors d'une réunion de préparation pour une manif, cette chanson s'est par la suite imposée comme l'hymne du mouvement de libération des femmes. Plus de 40 ans après elle reste une chanson emblématique du mouvement féministe francophone.

JE SUIS FILLE/FILS DE

CORRIGAN FEST

Je suis fils de marin qui traversa la mer
 Je suis fille de soldat qui déteste la guerre
 Je suis fils de forçat criminel évadé
 Et fille de fille de Roy trop pauvre à marier
 Fils de coureur des bois et de contrebandier
 Enfant des sept nations et fille d'aventurier
 Métisse et sang-mêlé bien qu'on me l'ait caché
 C'est un sujet de honte, j'en ferai ma fierté
Laï Laï Laï Laï Laï Laï...

Je suis fils d'Irlandais poussé par la famine
 Je suis fille d'Écossais, v'nue crever en usine
 Dès l'âge de 8 ans 16 heures sur les machines
 Mais je sais que jamais je n'ai courbé l'échine
 Non je suis restée droit là devant les patrons
 Même le jour où ils ont passé la conscription
 J' suis fille de paysans et fils d'ouvriers
 Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés
Laï Laï Laï Laï Laï Laï...

Ce n'était pas ma guerre alors j'ai déserté
 J'ai fui dans les forêts et je m'y suis cachée
 Refusant de servir de chair à canon
 Refusant de mourir au loin pour la nation
 Un' nation qui ne fut jamais vraiment mienne
 Une alliance forcée de misère et de peine
 Celle du génocide des premières nations
 Celle de l'esclavage et des déportations
Laï Laï Laï Laï Laï Laï...

Je n'aime pas le lys je n'aime pas la croix
 L'une est pour les curés, et l'autre est pour les rois
 Si j'aime ce pays la terre qui m'a vu naître
 Je ne veux pas de dieux je ne veux pas de maître (bis)
Laï Laï Laï Laï Laï Laï...

Cette chanson, que l'on peut apparenter à un chant de marin, rend compte de la colonisation du Canada qui, après la conquête par les "soldats du roy" (français d'abord, puis anglais, qui devaient ensuite faire la guerre entre eux) et les mercenaires religieux, poussa sur ces immenses territoires à des fins de peuplement, de répression et pour servir également de main-d'œuvre, ou d'auxiliaires militaires et policiers, bon nombre de "réprouvés" du vieux monde: prostituées, miséreux de toute origine, "délinquants", opposants politiques ; mais aussi aventuriers, trafiquants... évidemment ce furent les Amérindiens autochtones qui furent les premières victimes de cette entreprise...

LA VIE S'ÉCOULE, LA VIE S'ENFUIT

Raoul VANEIGEM - Francis LEMONNIER

Écrite à la fin des années 60, cette chanson est une synthèse des théories de l'Internationale Situationniste qui développera de 1957 à 1972 l'une des critiques les plus radicales de la société contemporaine désignée comme spectaculaire-marchande et prônera la révolution dans la vie quotidienne et l'autogestion généralisée. L'influence de ces idées dans les franges les plus lucides et révoltées du prolétariat et de la jeunesse sera nettement visible durant le soulèvement de mai 1968.

La vie s'écoule, la vie s'enfuit
 Les jours défilent au pas de l'ennui
 Parti des rouges, parti des gris
 Nos révolutions sont trahies | bis

Le travail tue, le travail paie
 Le temps s'achète au supermarché
 Le temps payé ne revient plus
 La jeunesse meurt de temps perdu | bis

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
 Sont le reflet d'un monde d'objets
 Sans rêve et sans réalité
 Aux images nous sommes condamnés | bis

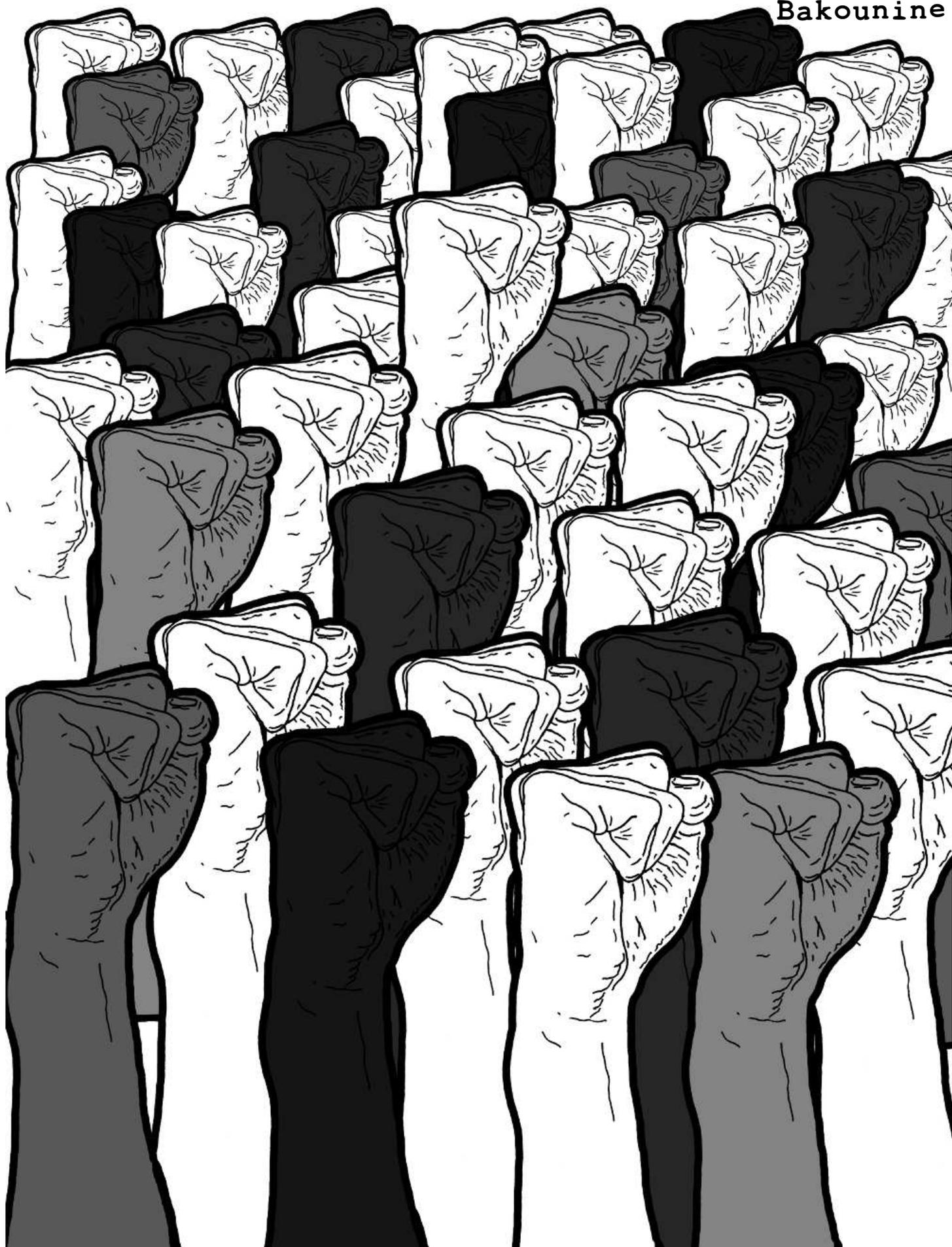
Les fusillés, les affamés
 Viennent vers nous du fond du passé
 Rien n'a changé mais tout commence
 Et va mûrir dans la violence | bis

Brûlez repaires de curés
 Nids de marchands de policiers
 Au vent qui sème la tempête
 Se récoltent les jours de fête | bis

Les fusils sur nous dirigés
 Contre les chefs vont se retourner
 Plus de dirigeants plus d'état
 Pour profiter de nos combats | bis

"Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres."

Bakounine





J'EMMERDE ... P.3
GÉNÉRAL À VENDRE ... P.4
LA JAVOUILLE CASSE-COUILLES ... P.6
LA COMPLAINTÉ DES FILLES DE JOIE ... P.7
LA CHANSON DE CRAONNE ... P.8
LA BUTTE ROUGE ... P.9
LE PARTI DES P'TITS LAPINS ... P.10
AVENUE DU DRAGON ... P.12
LA POLITIQUE ... P.14
SOIS FEIGNANT ... P.16
L'ÂGE D'OR ... P.17
LA SEMAINE SANGLANTE ... P.18
MAKHOVCHTCHINA ... P.19
HYMNE DU MLF ... P.20
JE SUIS FILLE/FILS DE ... P.21

